

La famille O'Connell: 4 générations au Viêt Nam

Une catégorie particulière de Français a vécu au Viêt Nam, que les autochtones respectaient: les planteurs (hévéas, café, thé). Nous parlons des planteurs indépendants, bien sûr, et non pas des plantations des grandes sociétés. Vivant avec la population locale, ils en partageaient la vie et la peine, ayant le goût de la même nourriture, et aimaient vraiment le pays, malgré une minorité d'entre eux vivant de manière plus éloignée et froide. Une famille de ces planteurs a été tellement appréciée de la population locale de la région de Tây Ninh qu'elle garda pour eux la tablette funéraire des nombreux membres de leur famille décédés sur place, dans une pagode locale, près de Tây Ninh. Ce sont les O'Connell.

Un médecin vit actuellement en Savoie: Gérard O'Connell, notre ancien condisciple du centre scolaire St Exupéry jusqu'en 1957. De retour avec son épouse en 1993, 1997 et 1998 au Viet Nam, son pays natal, il y a revu des anciens de leur plantation, qui les ont accueillis affectueusement, et s'est vu remettre par le bonze responsable de la pagode du village de Thanh Diên la tablette funéraire de sa famille pieusement gardée jusqu'alors. Le bonze célébra une cérémonie à l'occasion du départ de cette tablette, pour et en présence de Gérard et de son épouse. La longue histoire de la famille de Gérard au Viêt Nam, dure et belle, mérite d'être connue.

Plantation d'hévéas->

Deux frères de souche irlandais-français arrivèrent au Viet Nam en 1885: Joseph et Jean-Louis O'Connell. Le deuxième entra dans une maison de



négoce locale, la société Hale. Ils furent rejoints après par leur demi-frère, Morgan. Le premier, Joseph, entra dans l'administration puis, passionné d'agriculture, monta une plantation à Thanh Diên, région de Tây Ninh (élevage, café, arbres fruitiers, puis hévéas au début du XXème siècle).

Daniel O'Connell, de la deuxième génération, naquit à Saigon en 1898. Travaillant dans l'administration des Eaux et Forêts à Thu Dâu Môt (grande banlieue actuelle de Saigon), il épousa Madeleine, Française née à Quang Yên en 1900 et ayant étudié à Hà Nội, et dont le père était administrateur, relevant de la Résidence Supérieure d'Annam puis de celle du Tonkin. De cette union sont nés Elizabeth, Patrick, Guy et Roger.

Roger devenant handicapé mental après une maladie, Madeleine s'occupait totalement de lui, en même temps que de la plantation. Aidant sa belle-famille avec courage et ténacité, elle insuffla non seulement un développement important à cette plantation, mais également une atmosphère chaleureuse grâce à l'affection qu'elle va avoir pour tous les ouvriers y travaillant. Elle soigna leurs familles et s'occupait de leurs enfants, et même recueillit les bébés abandonnés, veillant sur tous. Mieux, elle abandonna tout vêtement européen et se

vêtait désormais à la vietnamienne (ao bà ba et pantalon noirs, sabots vietnamiens, chignon sur la nuque). Rappelons que cette démarche était très peu fréquente à l'époque. Les enfants du couple vont faire de même et avoir la même affection pour les Vietnamiens de la plantation. Malgré la prospérité de l'époque, la plantation connut certaines périodes dures (variation des cours mondiaux du caoutchouc), durant laquelle Madeleine se mit en quête d'argent pour la plantation et pour nourrir les familles vietnamiennes y travaillant. Les Vietnamiens le sachant, n'en apprécèrent que mieux cette famille d'Indochinois visiblement spéciale, dont Madeleine était devenue l'âme.

Tablette funéraire des O'Connell, ramenée en France

Les troupes japonaises arrivant en Indochine dès 1940, le commandant japonais local se mit en tête de dresser les ouvriers contre les O'Connell. Sans succès initial auprès des ouvriers de la plantation. Il soudoie alors des coolies pour monter un attentat. Madeleine est surprise un jour dans sa maison via sa fenêtre, attaquée, mais c'était mal la connaître. Elle réussit à en tuer un puis en abat deux autres. Pendant ce temps, les ouvriers de la plantation avaient été alertés par les cris et commençaient à accourir. Voyant son coup monté mal parti, l'officier japonais abattit tous les agresseurs pour supprimer les témoins. Il ne se le tint pas pour dit, néanmoins.

Plus tard, soupçonnée de stocker des armes contre les Japonais, Madeleine fut arrêtée et torturée. Elle ne parla pas. L'autorité française sur l'Indochine ayant été préservée par les accords franco-japonais de 1940 et 1941, les services du gouverneur de Cochinchine intervinrent alors, et les O'Connell furent pour un temps laissés en paix par les Japonais.

En fait, toute la famille O'Connell s'étant engagée dans la résistance anti-japonaise recevait effectivement des colis d'armes, qu'elle stockait, et des agents de liaison, qu'elle cachait. Dès leur « coup de force » de Mars 1945, les Japonais profitèrent du mouvement Viêt Minh naissant. Avec le vide politique installé entre Août et Septembre-Octobre 1945 en Cochinchine, le Viêt Minh s'attaqua à la famille, toujours protégée par leurs ouvriers autochtones, les Japonais (officiellement en charge de l'ordre en attendant l'arrivée des troupes alliées) se tenant neutres, mais impliqués en réalité. Madeleine va être la cible désormais désignée, avec sa tête mise à prix par les révolutionnaires.



30 décembre 1947. La plantation est protégée depuis presque 2 ans par des soldats. Sur la route de la sucrerie de Hiệp Hoà, la voiture de la famille tombe dans une embuscade. Tout le monde en réchappe initialement, mais le destin est inexorable. Dans la voiture il y avait également le petit Roger. Le chauffeur a voulu le protéger en le cachant dans un fourré. Maintenant que tout le monde est sauf, il faut récupérer l'enfant. Madeleine n'hésite pas, elle y va. Touchée par une balle, elle décèdera quelques heures plus tard à Saigon, à l'hôpital Grall où la voiture a foncé. Et un an plus tard, ce sera le tour du neveu, Maurice O'Connell, tué par des faux ouvriers attaquant le poste de garde de la plantation.

La vie n'en continue pas moins, et Patrick fera relâcher un viêt minh capturé dans la plantation en train de balafrer les hévéas (1), en disant « Le latex, je pourrais comprendre, mais les hévéas ! ces arbres appartiennent à l'Indochine ! ». L'hécatombe continue. Patrick meurt finalement dans une attaque, quelques moments à peine avant son frère Guy parti à sa recherche et tué également.

Patrick a laissé deux enfants, Alain et Gérard (2) ; Gérard sera au centre scolaire St Exupéry de Saigon avant de partir en France en 1957. Son papa avait épousé Jeanne Arnaud, fille d'un planteur de Càu Khôi marié à une vietnamienne originaire de Hoc Môn, devenue de nos jours banlieue de Saigon. Le père de Jeanne, Mr Arnaud, était mort d'ailleurs le premier, sur la route de Saigon pendant les événements de 1940 (attaque japonaise à Lang Son, au nord du Viet Nam), tué par un enfant de 14 ans endoctriné.

De la famille ne resteront que le père, Daniel, mari de Madeleine, et le dernier fils, Roger. C'était compter sans leur amour du Viet Nam : nés sur place, le Viet Nam était leur pays. Ils vont y rester, travailler durement, et vivre au Viet Nam et à Saigon. Ils resteront au Viêt Nam jusqu'en 1978, bien après la conquête militaire du Sud par le Nord (« les nôtres reposent ici, nous ne les quittons pas »), tandis que les âmes des membres de leur famille seront abritées et honorées dans une pagode, cette pagode que longtemps après, notre condisciple Gérard O'Connell visitera pour se voir remettre la tablette funéraire de sa famille.

Dès 1975, le nouveau régime désira le départ des étrangers. Daniel et Roger furent attaqués en 1978 dans leur « compartiment » du 104 rue Hiên Vương (ex-Mayer, actuellement Vo Thi Sau), par des malfaiteurs que les autorités ont déclaré comme étant anciens soldats sud-vietnamiens, et forcés de partir. Après leur arrivée en France, Daniel décéda dès fin 1979. Roger quitta ce monde en l'an 2000.

Le temps a passé. Maintenant que les passions et folies des hommes se sont calmées, que le nouveau régime changeant son fusil d'épaule a mis l'accent sur l'accueil des visiteurs étrangers, il n'est guère étonnant de croiser régulièrement des touristes français âgés dans les rues du Viet Nam actuel : oui, énormément de Français ont viscéralement aimé le Viet Nam, qui a été également le pays de naissance de nombre d'entre eux.

Dans cette optique, Elisabeth, sœur de Patrick, Guy, et Roger, est revenue séjourner pendant 6 mois à Saigon en 2006, à l'âge de 89 ans . De retour en France, elle ne rêve que d'y aller de nouveau. « Le mal jaune », disait Hougron. Nombreux, comme les O'Connell, sont ceux y ayant vécu leur vie entière et y dorment de leur dernier sommeil, et ceux qui restent maintenant ne l'ont jamais oublié et c'est à leur honneur, comme c'est à l'honneur des Vietnamiens de la plantation d'avoir honoré la tablette funéraire de la famille O'Connell à Thanh Diên, près de Tây Ninh.

Le mot de la fin de cette longue, dure, et belle histoire familiale sur 4 générations est donné par Gérard O'Connell, qui a dit par courrier électronique à l'auteur de ces lignes (3) : « Cà m'a repris, j'y suis allé », Gérard qui, comme tous les anciens de « là-bas », continue à penser à ses ancêtres, et à qui ces lignes sont très amicalement dédiées.

G N C D



(1) le latex est recueilli en cisillant le tronc obliquement en rond autour du tronc de l'arbre ; cisiller inconsidérément l'hévéa revient à faire sortir inutilement le latex, qui est perdu, et à blesser - parfois définitivement - l'arbre.

(2) de qui l'auteur tient les détails familiaux des O'Connell

(3) qui a un vif souvenir des plantations d'hévéas, ayant traversé des dizaines de fois dans son enfance la plantation qui entourait les ateliers de Di² An des chemins de fer et y jouait occasionnellement, à 20 kms de Saigon, après Thu² Duc, ateliers devenus actuellement un centre de fabrication de wagons-passagers des Duong Sat Viêt Nam (Voies Ferrées du Vietnam)

Sources :

- Correspondance 2006 et 2007 de l'auteur avec Gérard O'Connell
- «Madeleine O'Connell, Madame Canon », Historia hors série N° 24, 1972
- Longue lettre détaillée explicative (14 pages en impression) de Madeleine O'Connell à Cédile, Délégué français en Cochinchine en 1945 en Septembre 1945 – JdC, 1994, transmise à l'auteur par Gérard O'Connell.